

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HERZFELD Michael, 2009, *Evicted from Eternity. The Restructuring of Modern Rome*. Chicago, The University of Chicago Press (Phillip Rousseau)

Le dernier livre de Michael Herzfeld propose une immersion ethnographique captivante au cœur des apories quotidiennes et des dynamiques socioéconomiques changeantes du plus vieux quartier de Rome, Monti. Nous pénétrons ainsi la *Subura*, la ville souterraine, et ancien quartier *red light* romain, récemment purgée de sa réputation peu enviable. Dorénavant, politiciens, hauts fonctionnaires, intellectuels, journalistes et artistes circulent à travers les nouveaux restaurants « ethniques » en vogue et les boutiques de stylistes haut de gamme. Ces changements ont eu un impact considérable sur un marché immobilier déjà saturé auquel s'ajoute une pression soutenue alors que de nouveaux résidents, plus riches et plus éduqués, s'établissent dans un quartier où résidait traditionnellement et majoritairement une classe artisanale. Gentrification intensive oblige, les propriétés se déclinent désormais sous la forme de marchandises prisées et profitables, fréquemment sujettes à débats culturels. Aujourd'hui, les diverses interprétations de l'histoire et les multiples mémoires s'entrechoquent, canalisées, d'une part, à même la quête incessante de profits et de capital culturel (un nouveau goût pour l'ancien) et, d'autre part, au gré des tentatives de réappropriation de la part des récents exclus (souvent contraints de s'en remettre à des usuriers).

Herzfeld dresse un portrait méticuleux des contrastes et juxtapositions entre les réinterprétations et les réappropriations historiques, l'impact de la nouvelle conscience civique globale, la politique locale fragmentée et la corruption ambiante. L'exemple romain choisi permet à Herzfeld de traquer ostensiblement l'impact socioéconomique et socioculturel du processus d'« europénéisation » et, par le fait même, de la mondialisation. À l'image de l'ensemble de l'œuvre de ce dernier, le traitement réservé au cas sous examen s'élabore à travers une analyse minutieuse des intimités culturelles, analyse à laquelle se greffe ici une sensibilité soutenue aux constantes interactions entre les expériences locales et quotidiennes et le conformisme normatif émergeant de l'élite mondialisée. En se concentrant sur la distribution complexe et inégale des pratiques sociales et des ambiguïtés rhétoriques qui animent la (re) construction constante de la capitale italienne, l'auteur évite les fréquentes généralisations sommaires des théories de la globalisation et le déterminisme culturel simpliste.

Afin d'esquiver les pièges liés à ces deux types de raccourcis répandus, Herzfeld propose une distinction analytique originale et perspicace entre le *civique* et le *civil*. Si le premier concept renvoie davantage à l'engagement public dans diverses formes de modalités politiques – l'État-Nation, la gouvernance néolibérale, mais aussi la vie associative en général (municipale par exemple) –, le second concept se réfère davantage à la socialisation quotidienne (urbanité, civilité, courtoisie). Herzfeld précise d'ailleurs que cette conceptualisation particulière ne vise nullement à séparer deux sphères sociales distinctes qui pourraient ensuite se recadrer dans des dichotomies primaires aux connotations morales : vieux/nouveau, local/étranger, politique/apolitique, vice/vertu. L'objectif visé est plutôt d'éclairer davantage comment l'engagement public (le civique) implique nécessairement une relation – adaptation, compromission, friction, etc. – avec des modes spécifiques de

socialisation établis. D'ailleurs, le civique et le civil, conçus ici comme mode de participation sociale, impliquent non seulement des relations de pouvoir et des inégalités mais aussi des moyens pour atténuer leurs tensions inhérentes. Il devient alors impératif, selon Herzfeld, de considérer les deux avenues simultanément afin d'appréhender avec finesse l'équivoque des situations.

L'avantage de cette distinction est certainement de bien lier élites et population dans le même monde social, contraintes par les mêmes ambiguïtés morales qui doivent être quotidiennement manipulées avec soin par l'ensemble des résidents (Herzfeld s'intéresse particulièrement aux doctrines catholiques du péché originel et aux pratiques d'indulgence). Ce contraste est aussi crucial pour la critique formulée par Herzfeld contre les abstractions académiques que les sciences politiques, économiques et sociales tendent à produire (ici, les valeurs et critères du patrimoine mondial rejoignent le néolibéralisme au banc des accusés). L'auteur rappelle que celles-ci sont également des processus sociaux par lesquels les multiples agencements et la fabrication constante au cœur des interactions sociales disparaissent au nom de schèmes grandiloquents qui s'étaient sous forme de dépossession sociale et d'autolégitimation usurpatrice.

Dans le Monti d'aujourd'hui, ce phénomène est d'autant plus préoccupant alors que le Vatican (souvent propriétaire) et la gauche traditionnelle se plient désormais aux dictats néolibéraux au cœur du processus de gentrification et des évictions qui en découlent. La force de l'ouvrage réside en grande partie dans l'articulation magistrale qu'orchestre Herzfeld entre les diverses forces en présence au sein de la capitale italienne: patrimoine, nationalisme, «europénéisation», catholicisme, néolibéralisme, gentrification, solidarité urbaine, etc. L'œuvre participe pleinement au renouvellement d'une anthropologie européeniste en pleine ébullition depuis quelques années alors que plusieurs récentes contributions se sont chargées de consolider la pérennité et la pertinence d'un champ d'intérêt particulièrement fertile. À celles-ci, il faut désormais ajouter *Evicted from Eternity...*

Phillip Rousseau
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada